



Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA

13 | 2009
Varia

Les prieurés-châteaux de la région mâconnaise au Moyen Âge

Patrick Défontaine



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cem/11092>

DOI : 10.4000/cem.11092

ISSN : 1954-3093

Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Édition imprimée

Date de publication : 15 août 2009

Pagination : 321-331

ISSN : 1623-5770

Référence électronique

Patrick Défontaine, « Les prieurés-châteaux de la région mâconnaise au Moyen Âge », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 13 | 2009, mis en ligne le 04 septembre 2009, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cem/11092> ; DOI : 10.4000/cem.11092

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les prieurés-châteaux de la région mâconnaise au Moyen Âge

Patrick Défontaine

- 1 Dans le cadre des recherches en cours en vue de la réalisation d'une thèse de doctorat, à l'université de Bourgogne, sous la direction de M. Vincent Tabbagh, sur les prieurés réguliers monastiques et canoniaux des anciens diocèses de Mâcon et Chalon, aux X^e-XIV^e siècles, nous avons réuni une série d'éléments qui permettent de proposer la catégorie de « prieuré-château », pour caractériser certaines dépendances monastiques ou canoniales. Cette notice propose un tour d'horizon des exemples retenus.
- 2 Au diocèse de Mâcon, pour sa seule partie de Saône-et-Loire, ont été recensés 55 prieurés réguliers¹. Sur ce nombre, 39 sont des prieurés ordinaires, connus seulement pour leur vie conventuelle, mais 16 ont aussi une fonction stratégique de défense de leur abbaye ou d'un territoire monastique. Cette fonction castrale, liée à la fonction prieurale (*simul tenente*), justifie une approche méthodologique spécifique. Nous l'appliquerons à 18 prieurés, en y incluant un établissement du diocèse de Chalon et un autre du diocèse d'Autun, en raison de leur situation géographique en Mâconnais. Il s'agit de Berzé-la-Ville, Bézornay, Blanot, Boutavent, Chevagny, Colombier-en-Brionnais (diocèse d'Autun), Laizé, Leynes, Lourdon, Mazille, Péronne, Plottes, Préty (diocèse de Chalon), Saint-Gengoux, Saint-Pierre-de-Mâcon, Saint-Hyppolite et Uchizy (fig. 1).

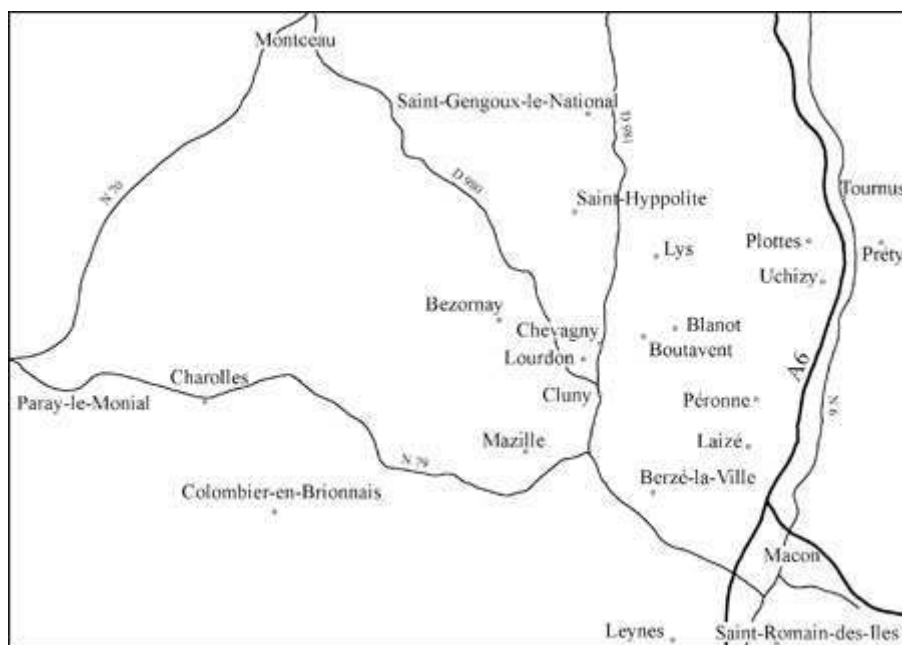


Fig. 1 – Emplacements des prieurés châteaux. Carte personnelle.

- 3 Ces communautés monastiques sont dirigées par un prieur ou par un doyen. Nous admettons ici l'équivalence entre prieuré et doyenné, car les « définitions » prises en chapitre général de Cluny s'appliquent à l'identique aux uns et aux autres ². Chaque établissement est qualifié alternativement de l'une ou l'autre appellation ³. Ces prieurés sont installés dans un château préexistant ou sur un domaine que les moines transforment en château. Pour quelques-uns d'entre eux, nous développerons l'histoire des constructions ou des agrégations, l'importance des fortifications antérieures ou restantes, l'occupation monastique, les noms des prieurs, les activités liturgiques et pastorales. Les fonctions de ces prieurés-châteaux seront ensuite indiquées dans leur rôle militaire, leur rôle de résidence, celui des approvisionnements des abbayes et celui des contrôles des paroisses. L'étude théorique et les exemples de prieurés-châteaux ont été exposés en incidence de travaux plus vastes par Didier Méhu ⁴, Jean-François Reynaud ⁵ et le Centre d'études Clunisiennes ⁶.
- 4 Le *castrum* de Lourdon est le premier de ces prieurés-châteaux. Il est cité dans un acte antérieur à la création de l'abbaye de Cluny ⁷ et fait probablement partie de sa dotation initiale. Le nombre exact de ses moines n'est pas connu. Les offices étaient célébrés dans la chapelle Saint-Hubert, dont les ruines sont visibles sur les restes de muraille. Arthaud est le premier doyen cité entre 1080 et 1103 ⁸. La fonction symbolique de puissance en fait un lieu privilégié pour la signature de 140 actes datant de 910 à 1150, et transcrits dans les différents cartulaires clunisiens. Il sert de cadre aux négociations entre Cluny et Tournus pour régler certains litiges ⁹. La prise de Lourdon par le comte de Chalon en 1166 justifie l'intervention de Louis VII puis de Philippe Auguste pour rétablir l'ordre et ils obtinrent le pariage sur Saint-Gengoux. Le bailli de Louis IX prit également Lourdon d'assaut en 1250 pour obliger Cluny à participer aux frais de croisades ¹⁰. Lourdon était la résidence habituelle du grand prieur qui accueillait l'abbé dans les grandes occasions. C'est là que l'on trouve la prison pour les moines punis par l'abbé ou les définiteurs. Les fautifs sont

conduits sous bonne escorte au lieu de détention. Approvisionné par les domaines dépendant de lui, le prieuré de Lourdou disposait de deux moulins et pourvoyait au *mesaticum* pendant deux mois de l'année ainsi qu'à la plus grande partie du vin. Le prieuré n'avait pas de *cura animarum* à Lournand (dépendance de Saint-Vincent-de-Mâcon), mais exerçait son patronat sur sept paroisses. Du *castrum* primitif il ne reste rien et peu de chose des vastes modifications apportées par l'abbé Claude de Guise en 1586. Richelieu ordonna la démolition au XVII^e siècle.

- 5 Autant l'information est riche sur Lourdou, autant elle est discrète sur le prieuré-château voisin de Chevagny, situé sur la même commune de Lournand. Son existence est ancienne ¹¹. Didier Méhu le fait apparaître sur ses cartes des cercles de la domination clunisienne, puis le fait disparaître, mais n'en donne aucun commentaire ¹². Selon une tradition orale rapportée par Léonce Raffin, Chevagny était un lieu de repos, le dortoir des moines de Lourdou, une sorte d'infirmierie fortifiée ¹³. Nous n'avons pas d'information sur ses activités, ni même le nom d'un prieur. Il n'est pas soumis au *mesaticum*. Il reste quatre tours remaniées au XIX^e siècle, dont deux marquent l'entrée de la propriété. Chevagny n'avait aucune activité pastorale ou de patronage d'église. C'était en quelque sorte l'annexe fortifiée et confortable de Lourdou, avec un chemin conduisant directement de l'un à l'autre.

- 6 Situé au nord-ouest des précédents, le prieuré de Bézornay apparaît dans une charte dès 909 ¹⁴. Le domaine s'y constitue surtout entre 980 et 1010 ¹⁵. Les actes d'achat donnent le nom de plusieurs moines : Dacfredus, Airard, Geoffroy, Guillaume et Robert ¹⁶. Un mur d'enceinte est cité à la fin du XI^e siècle ¹⁷. Bézornay conserve ce haut mur de façon fragmentaire et irrégulière, arrimé à une tour avec porte et trace de pont-levis. Les archéologues distinguent différentes périodes de constructions jusqu'à la guerre de Cent Ans. Le nom de *castrum* est donné en 1321 dans le manuscrit de recettes et dépenses ¹⁸. La chapelle Sainte-Agathe, au milieu de l'enclos, ne mesure que 6 x 5,89 m et possède une abside en encorbellement sous forme de tronc de cône renversé. Elle ne pouvait accueillir que quelques moines, dont le nombre n'est donné nulle part. Aucun pouillé ne mentionne d'activité paroissiale liée à Bézornay, mais Jean Vivey l'affirme sans référence ¹⁹, ainsi que Théodore Chavot citant la *Bibliotheca Sebusiana* ²⁰. La fonction militaire et l'importance des revenus de Bézornay en firent un précieux gage diplomatique concédé en viager à la comtesse de Chalon ²¹, puis en pariage au duc de Bourgogne ²². L'abbé Yves de Chassant aurait renforcé les constructions ²³. L'importance du doyenné pour le *mesaticum* le place au cinquième rang des fournisseurs ²⁴, grâce à son rôle central de gestion des domaines de la vallée de la Gande ²⁵.

- 7 Plus au nord encore de Cluny, le prieuré Saint-Hyppolite, implanté sur la commune de Bonnay, complète l'arc défensif de l'abbaye. Josseran I^{er} de Brancion donne une église de ce vocable à Odilon vers l'an Mil ²⁶. Dès 1105, il est noté comme obédience au cartulaire de Saint-Hugues ²⁷. Le pape Pascal II le visite le 4 février 1107 ²⁸. Des fortifications sont citées en 1207 et Josseran IV autorise l'extension de celles-ci ²⁹. Le nom de *castrum* lui est donné en 1319. L'église à trois nefs et trois absidioles date du XI^e siècle selon Jean Virey. Un massif fortifié a été constitué au XIII^e siècle par surélévation des croisillons du transept, qui englobe le massif du clocher, transformant le transept en donjon. Seul subsiste ce massif fortifié. Malgré

l'importance architecturale de cet ensemble, aucun nom de doyen ni de moine n'est connu. L'église priorale était également paroissiale et but de pèlerinage. La fonction militaire est peu efficace devant les écorcheurs en 1441, et les moines décident de le quitter, mais ne le vendront qu'au XVII^e siècle. La polyculture est caractéristique du domaine avec froment (sept moulins), vignes et élevage. Exclu du *mesaticum*, Saint-Hyppolite fournit le vin et le service anniversaire du comte Hugues de Chalon, évêque d'Auxerre. Henri de Winchester énumère toutes ses capacités tirées de ses trois paroisses de Bonnay, Cormatin et Cortevaix.

- 8 Au nord-est de Cluny, le château de Boutavent (fig. 1 et 2) fut créé par les sires de Brancion au début du XII^e siècle ³⁰, malgré l'interdiction du concile d'Anse en 994 et celle du roi Robert ³¹. Les moines l'acquirent par échange avec le doyenné de Beaumont-sur-Grosne en 1237 ³². Il est désormais inclu parmi les doyennés, rénové par l'abbé Yves II, et autorisé par le Dauphin à planter des fourches patibulaires ³³. Cette entrée dans l'*ecclesia cluniacensis* est trop tardive pour lui donner droit à un patronage d'église, sans le dispenser de subvenir aux besoins de l'abbaye. En 1361, Boutavent doit un arrérage au pitancier de 78 setiers, 1 panal et 10 coupes de froment, plus 25 florins au chambrier ³⁴. Le château fut victime des guerres de Louis XI et de Charles le Téméraire et, plus tard, des dégradations révolutionnaires. Il nous reste une haute cour carrée reconstituée au XIX^e siècle avec une chapelle néogothique.



Illustration 2. Boutavent : vue aérienne
(chapelle dans l'angle nord-est de la haute cour)

Fig. 2 – Photo de M. Yves de Valence, propriétaire de Boutavent.

- 9 Au sud-ouest de Cluny, Mazille (fig. 1 et 3) est un domaine transmis vers 950 par Aquin au moment de sa prise d'habit ³⁵. L'évêque de Mâcon Adon y ajoute l'église Saint-Julien en 962. Mazille se trouve dans la liste protégée du concile d'Anse et la bulle de Grégoire V. Des actes de concessions et échanges signalent un doyen Hugues, puis Guigue, puis Guillaume à la fin du XI^e siècle, et enfin un prévôt Geoffroy ³⁶. Mazille accueille un concile présidé par le légat Milon en 1103, auquel

participent les évêques d'Autun, Mâcon, Belley et trois évêques anglais ³⁷. Cela donne à Mazille une importance, expliquant sa prise de contrôle par Ponce de Melgueil au cours de son schisme ³⁸. Pierre le Vénérable demande à Mazille de fournir toute l'avoine des équipages de visiteurs ³⁹. Le sire de la Bussière donne aux moines le droit de fortifier le prieuré ⁴⁰. On signale un prieur Josseran en 1217 ⁴¹. Malgré ses fortifications, ce doyenné-prieuré n'a jamais eu le nom de *castrum* en titre, mais celui de *domus*. Sa situation dans le village et sa structure compacte de bâtiment, en bordure du bourg, en font plutôt un manoir résidentiel, annexe de l'abbaye lors des réceptions des immenses suites royales et ecclésiastiques du XIII^e siècle.

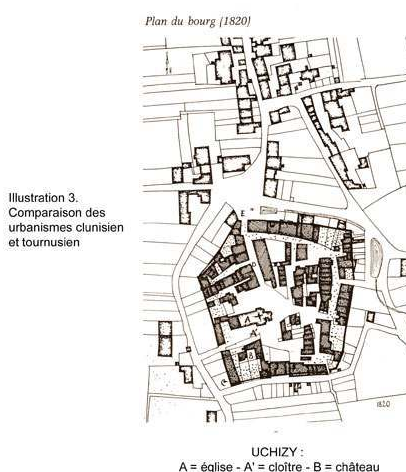
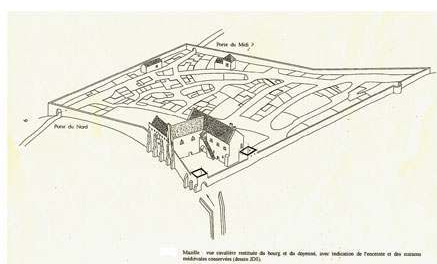


Fig. 3 – Vue cavalière de Mazille par Jean-Denis Salvègue, *Bulletin du Centre d'études clunisiennes*, 1998. Plan cadastral napoléonien d'Uchizy.

- 10 Après cet aperçu sur quelques établissements clunisiens, nous étudions le grand prieuré de chanoines réguliers de Saint-Augustin : Saint-Pierre-de-Mâcon. C'est une ancienne abbaye plusieurs fois démolie et restaurée. En 1081, l'évêque Landry lui donne son statut définitif. C'est un grand prieuré logé dans un *castrum* dépendant de l'évêque. Le clocher est un donjon, sommet « d'un véritable domaine fortifié, ceint de murailles défensives, fortes d'une dizaine de tours ⁴² ». Le monastère avait deux portes, une donnant sur Mâcon, l'autre sur la route de Cluny. On comptait jusqu'à quatre-vingts religieux, y compris les convers. Le nom de trente et un prieurs successifs est connu. Les offices avaient lieu dans l'église priorale à trois nefs et treize chapelles en absides. Le prieuré Saint-Pierre régissait une paroisse éponyme dans Mâcon et plus d'une cinquantaine d'autres réparties dans les diocèses de Besançon, Chalon, Lyon et Mâcon. Sa fonction militaire évidente mettra le prieuré à l'abri pendant quatre siècles. Symbole de puissance, il accueille le 8 septembre 1246 le pape Innocent IV avec douze cardinaux, trois patriarches, plusieurs évêques et abbés. Ils sont accompagnés de Louis IX, Blanche de Castille, Baudouin II et une

armée de croisés. Saint-Pierre accueillait aussi les chapitres généraux de la congrégation d'Augustins avec participation des prieurs et chanoines délégués comme curés à l'extérieur. Il s'agit donc d'un prieuré atypique, servant aussi d'étape aux légats et nonces des papes en Avignon, et assurant le fonctionnement d'un hôpital pour la région. La jalousie des bourgeois de Mâcon prit prétexte de l'approche des armées de Louis XI pour démolir ce château susceptible de gêner la défense de la ville ⁴³.

- 11 Voyons un autre prieuré atypique, mais dans le sens de la modestie, celui de la Barbarandière (ordre de Grandmont) à Colombier-en-Brionnais. Il est du diocèse d'Autun, mais à la frontière du Mâconnais. Cette celle dépendra du prieuré de Viaye (diocèse du Puy) après la réforme de Jean XXII en 1317 ⁴⁴. Une tour remplace, au sud-est de l'ancienne église priorale, les bâtiments d'accueil des hôtes. La fonction de défense est prouvée par la présence d'une meurtrière au deuxième étage de la tour. L'ordre grandmontain défendait à ses membres de plaider en justice, de garder des archives de propriété et d'amasser des biens. C'est pourquoi le prieuré de Colombier-en-Brionnais n'avait pas d'activité paroissiale, ni de patronage d'église. La fonction militaire se limitait au guet et à l'attente des renforts en cas d'attaque.
- 12 Terminons ce tour d'horizon par trois prieurés-châteaux construits autour de Tournus et lui servant de postes défensifs avancés. Il s'agit de Plottes, Préty et Uchizy (fig. 1). Ils ont tous trois le titre officiel de prieurés. Leur agrégation à Saint-Philibert date des origines (875-878) par des actes de Charles le Chauve et Louis le Bègue. Parmi les confirmations ultérieures, il faut retenir un acte d'Hugues Capet, qui est le plus ancien manuscrit original des archives de Saône-et-Loire ⁴⁵. Tournus reçoit les droits des églises avec les revenus curiaux. L'abbaye y installe des moines, dont l'un est prieur, et construit des fortifications castrales. Le rôle militaire défensif est propre à chacun d'eux. Préty offre sur la rive gauche de la Saône une résidence protégée pour l'abbé. La création initiale de Préty par le sire de Bagé et sa donation à Tournus sont transmises dans une tradition non documentée. Le château et l'église sont entièrement brûlés en 1477 par les troupes de Maximilien et les archives ont connu le même sort. L'église fut reconstruite. Il ne reste pas une motte du château sauf sur le cadastre. Le prieuré-château de Plottes protégeait le village, à neuf kilomètres au sud-ouest de l'abbaye, et gérait la paroisse, dont un chapelain fut Pierre de Saint-Julien de Balleure. Le château fut gravement endommagé par Poncenat, lieutenant d'Henri de Navarre, qui le réclamait près de lui en 1572 et plaisantait « après Paris, Plottes » ⁴⁶. Le deuxième niveau fortifié du château fut démoli et le rez-de-chaussée réaménagé en logement particulier. Quant à l'église Saint-Barthélemy, elle fut démolie au XIX^e siècle et reconstruite en néoroman dans sa position antérieure, parallèle à l'enceinte castrale. Uchizy est encore plus près de Tournus, au sud et près du fleuve. Sous la protection de ce prieuré-château un village s'est construit dans le périmètre des douves. Le logement des moines fut aménagé dans le prolongement occidental de l'église et le cloître était accolé à l'enceinte castrale (fig. 3). Le clocher surélevé servait pour le guet. On connaît le nom d'un seul prieur : Hugues de Beaufort ⁴⁷. L'église était à la fois priorale et paroissiale. D'après Michel Bouillot, Uchizy aurait servi de noviciat à Tournus ⁴⁸, et, selon Raymond Oursel, d'étape à un pèlerinage entre Cluny et Saint-Claude ⁴⁹. Ceci s'appuie sur une fresque dans l'église représentant la démission de Saint-Claude de l'archevêché de Besançon à l'abbé de son ordre. L'existence dans le village d'une

chapelle Saint-Hymetière, saint jurassien lui aussi, renforce cette hypothèse. En tant que seigneurie d'Uchizy, il se distingue par la charte de franchise accordée aux habitants en 1331. On possède la liste des 172 chefs de famille (dont vingt-quatre femmes) et le texte de l'accord avec l'abbé Girard IV faisant fonction de prieur⁵⁰.

- 13 Le cadre étroit de cet article ne permet que d'effleurer le sujet de l'évolution castrale de plusieurs prieurés du Mâconnais. Cela m'incite à y consacrer un chapitre plus détaillé dans la rédaction future de ma thèse de doctorat. Ce sera l'occasion aussi, et une nécessité, de comparer ce processus avec celui des châteaux de la Bourgogne du nord, dont les châtelains laïcs suscitent la création de prieurés dans leurs enceintes⁵¹.

NOTES

1. Quatre autocéphales, un prieuré dépendant d'Ainay, vingt-neuf de Cluny, un de Grandmont, un de Luxeuil, un de Moutiers-Saint-Jean, trois de Perrecy, deux de Saint-Claude, un de Saint-Pierre-de-Chalon, trois de Saint-Pierre-de-Mâcon et neuf de Tournus.
2. Dom G. CHARVIN, *Statuts, chapitres généraux et visites de l'ordre de Cluny*, 9 vol., Paris, 1965-1979, t. 3, p. 146 et t. 4, p. 167.
3. HONORIUS II, *Lettre d'excommunication des doyens de Laizé, Mazille et Péronne qualifiés de prieurés (1126)*, in J.-P. MIGNE (éd.), *Patrologie Latine*, Montrouge/Paris, 1849-1855, t. 166, col. 1260 [désormais PL].
4. D. MÉHU, *Paix et communautés autour de l'abbaye de Cluny (Xe-XVe siècle)*, Lyon, 2001, p. 100.
5. J.-F. REYNAUD, M. PACAUT et M. WULLSCHLEGER, *Espaces monastiques ruraux en Rhône-Alpes*, Lyon, 2002, p. 68.
6. P. GARRIGOU-GRANDCHAMP et J.-D. SALVEQUE, « Doyennés et granges de l'abbaye de Cluny en Clunisois et Mâconnais du XIe au XIVe siècle », in *Centre d'études clunisiennes*, 1998, p. 1-59.
7. *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny*, éd. A. BRUEL et A. BERNARD, Paris, 1876, 6 vol., 1876-1903, n° 34 (vers 888) [désormais CC]. La charte 34 est un acte de vente entre particuliers signé au château de Lourdon (*Lordono castello*) l'an I du roi Eudes. La conservation de cet acte, antérieur à la création de Cluny, conforte l'hypothèse de Lourdon, centre d'archives, intégré au patrimoine initial de l'abbaye.
8. CC 3017, 3027, 3607, 3712, 3712, 3714, 3715 et 3716.
9. Chanoine P. JENIN, *Nouvelle histoire de l'abbaye royale et collégiale de Saint-Filibert de Tournus*, Dijon, 1739, p. 109 : Conciles sous la présidence des légats de Pascal II, Richard d'Albano puis Gérard d'Angoulême, en février 1108 et octobre 1109.
10. P. GARRIGOU-GRANDCHAMP et J.-D. SALVEQUE, « Doyennés... », *op. cit.*, p. 39.
11. T. CHAVOT, *Le Mâconnais. Géographie historique, contenant le dictionnaire topographique de l'arrondissement de Mâcon*, Paris/Mâcon, 1884, p. 105, cite le CC 38 de 889. Selon lui, Chevagny est une obédience en 1105, un doyenné au XIIIe siècle.
12. D. MÉHU, *Paix et communautés...*, *op. cit.*, p. 158-159 et 163-164.

13. L. RAFFIN, « Le château de Lourdon », in *Annales de l'académie de Mâcon*, 15/2 (1910), p. 171.
14. CC 104.
15. A. DÉLÉAGE, *La vie économique et sociale de la Bourgogne dans le haut Moyen Âge*, Mâcon, 1941, p. 292-302 et 1080-1084.
16. CC 3795, 3734, 3850 et 3756.
17. CC 3246.
18. Manuscrit conservé à l'Académie de Mâcon, sous le titre donné ci-dessus.
19. J. VIREY, *Les églises romanes de l'ancien diocèse de Mâcon*, Mâcon, 1935, p. 91.
20. T. CHAVOT, *Le Mâconnais...*, *op. cit.* p. 69.
21. CC 4396, vers 1210.
22. En 1252, voir D. MÉHU, *Paix et communautés...*, *op. cit.*, p. 407, n. 60 et G. DUBY, *La société au XIe et XIIe siècles dans la région mâconnaise*, Paris, 1953, rééd. 1971, p. 558.
23. *Bibliotheca Cluniacensis*, Paris, 1614 (2e éd. Bruxelles/Paris, 1915), col. 1668, vers 1280 [désormais BC].
24. CC 4132.
25. P. GARRIGOU-GRANDCHAMP et J.-D. SALVEQUE, « Doyennés... », *op. cit.*, p. 16.
26. CC 2493.
27. N° 182.
28. D. MÉHU, *Paix et communautés...*, *op. cit.*, p. 171, n. 118, citant PL.
29. CC 4428 et 4482.
30. G. DUBY, *La société...*, *op. cit.*, p. 341.
31. . CC 2800, entre 1018 et 1027.
32. CC 4711, BC 1505 et 1509.
33. D. MÉHU, *Paix et communautés...*, *op. cit.*, p. 422, citant Archives Nationales, K 188, n° 30 et BC 1753.
34. D. RICHE, *L'ordre de Cluny à la fin du Moyen Âge*, Saint-Étienne, 2001, p. 609, citant les archives secrètes du Vatican, *Collectoria* 484.
35. CC 721.
36. CC 2217, 3213, 3351, 3529, 3720, 3829 et 3177.
37. . CC 3819.
38. Voir note 3.
39. CC 4132, vers 1146 1147.
40. CC 4244.
41. CC 4507.
42. . B. REBUFFET, *Les grandes heures des églises de Mâcon*, Mâcon, 1974, p. 44.
43. B. REBUFFET, *Les grandes heures...*, *ibid.*, p. 42-46, le chanoine donne toutes ces informations sans citer ses sources.
44. JEAN XXII, *Exigente debito pastoralis officii*, bulle reproduite dans P. DÉFONTAINE, *L'ordre de Grandmont ou la voie étroite du monachisme en Bourgogne*, mémoire dactylographié de maîtrise, université de Bourgogne, Dijon, 2004, p. 48 et 176.
45. Archives départementales de Saône-et-Loire, 71 H 177, n° 8, diplôme du 22 mai 989 concernant Uchizy et Saint-Romain-des-Îles.
46. C. H. DARD et J. MARTIN, « Plottes », *Bulletin de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus*, 21 (1921), p. 2.
47. *Cartulaire de Saint-Vincent-de-Mâcon ou livre enchaîné*, éd. M.-C. RAGUT, Mâcon, 1864, n° 625, p. 379, entre 1167 et 1184.
48. Prospectus sans date de l'office de tourisme.
49. Conférence de Raymond Oursel à Uchizy le 8 septembre 1996.

50. Archives communales AA I, transférées aux Archives départementales de Saône-et-Loire. Traduction de C. Dard dans le *Bulletin de la Société des amis des arts et des sciences de Tournus*, n° 25, p. 132 *sqq.* et *Annales de l'académie de Mâcon*, n° 25, p. 46.
51. V. TABBAGH, Exposé introductif au séminaire de seconde année de Master du 14 février 2009.
-

INDEX

Mots-clés : prieuré, château

Index géographique : France/Mâcon